

Gaudin : « Nous avons enrayé la spirale du déclin »

Le maire UMP mise sur sa « plus-value personnelle ».

Les municipales à Marseille sont devenues un test national pour l'UMP. Cette pression modifie-t-elle la physionomie de la campagne ?

Comme je ne vais pas à Paris et que je ne vois personne en ce moment, je ne suis pas impressionné par ce qui peut s'y dire. Avec les élus marseillais, nous nous sommes depuis longtemps préparés à cette bataille. Les municipales sont des élections strictement locales. Il n'est pas utile de les politiser à outrance même si naturellement nous sommes fiers du travail du gouvernement.

Malgré le rapport Attali ?

Ça, c'est l'exemple même de la maladresse et du parisianisme ! Tout le rapport n'est pas à jeter aux orties mais on aurait pu éviter la crise avec les taxis. On ne consulte pas les parlementaires ni les maires. Voilà le résultat. Bravo ! Je l'ai dit à François Fillon. Il a retiré la mesure. Ne nous retrouvons pas dans la même situation qu'entre les deux tours des législatives. Cela dit, et sans vouloir paraître prétentieux, il y a un effet Gaudin qui nous permet de bien résister à la dégradation du climat national. J'ai une plus-value personnelle. Je gouverne dans le pragmatisme, en recherchant le consensus.

Êtes-vous à l'abri du phénomène de boboïsation qui touche les grandes villes ?

Ici, nous n'avons pas beaucoup de bobos. Les Marseillais ont vu que j'étais capable de repositionner cette ville, de changer son image et d'attirer les investisseurs. Nous avons enrayé la spirale du déclin. Le tramway, l'extension du métro vont faire entrer la ville dans l'ère du transport propre et pour tous.

Guérini promet d'être un maire à plein temps s'il est élu. Que lui répondez-vous ?

Le maire d'une grande ville doit être en même temps parlementaire. S'il ne l'est pas, il est trop éloigné du gouvernement et ne peut pas faire

avancer les choses. C'était d'ailleurs la ligne de Gaston Defferre. Quand vous n'avez qu'un mandat local, vous êtes dans votre château fort, vous mettez votre étendard dessus, éventuellement vous faites donner les archers contre la CGT mais vous n'êtes qu'un notable de province qui n'a aucune influence à Paris, siège, hélas, du pouvoir.

Votre adversaire promet de régler en six mois le problème de la saleté de Marseille. Y croyez-vous ?

C'est le genre de promesses qu'on fait quand on pense qu'on ne va pas être élu. C'est un travail de longue haleine que nous avons engagé et nous commençons à en voir les résultats. Depuis les onze jours de grève de 2003, on dit que Marseille est sale mais quand je vais à Paris, je trouve qu'on n'a pas de leçon à recevoir.